PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	Un An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS	$12 00	$6 00	$3 00	$1 00
POUR L'ETRANGER	$15 15	$7 55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	Un An	6 Mois	4 mois	3 Mois
POUR LES ETATS-UNIS	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER	$1.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements commencent le 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827 — NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 17 OCTOBRE 1907 — 81ème Année

La nostalgie du théâtre.

Chronique parisienne :

Mme Delna vient de reparaître sur la scène, après une absence que l'on croyait définitive. Et les acclamations qui l'ont accueillie, les bravos qui l'ont saluée ont dû être d'autant plus doux à son cœur et à ses oreilles, qu'elle croyait bien ne plus jamais les entendre. La voilà reprise par son art, et par tout ce qu'il a d'irrésistiblement prenant. J'imagine qu'elle n'aura plus le courage de s'imposer un nouvel exil, et qu'elle continuera à charmer les Parisiens, qui avaient tant déploré sa retraite prématurée.

Il faut reconnaître que le théâtre exerce une bien grande attirance sur ceux et sur celles qui, comme les papillons, se sont laissés prendre aux feux de la rampe. Certes, il a aussi ses déboires, ses rancœurs ou sa satiété. Il arrive tels moments dans la vie d'un artiste où le découragement, la fatigue, un grand chagrin, ou tout bonnement la soif d'une vie tranquille et régulière font que l'on éprouve comme du dégoût ou comme de l'indifférence pour le métier qui fut si cher. Et, alors, on se retire plus ou moins bruyamment sous sa tente, selon le tempérament de chacun. Mais il en est pour les artistes comme pour les militaires retraités, qui ne peuvent se consoler de n'être plus soldats. Pour ceux ci, hélas ! la retraite est définitive, et ils sont condamnés, par de durs règlements, et aussi par les années, à entendre le bruit des clairons et des tambours en marquant tristement le pas.

Pour un artiste, au contraire, qui s'est retiré volontairement, et, le plus souvent, avant l'âge, le bruit des applaudissements, surtout quand ils vont à quelque ancien concurrent ou à un successeur, est le plus actif des stimulants. Et voilà les beaux serments bientôt oubliés. Après le départ bruyant, voici venir la rentrée sensationnelle.

— —

Les noms viennent nombreux sous la plume, les noms de ceux ou de celles qui furent pris de la nostalgie du théâtre, après lui avoir dit un adieu qu'ils croyaient éternel.

Ainsi la Patti.... Mais la Patti renonça-t-elle jamais d'une manière absolue à se faire entendre ? Non pas, et fort heureusement pour les amateurs de belles sensations. Elle chanta dans son château, pour des invités malheureusement trop peu nombreux. Et, dans de grands concerts de charité, elle se fait encore entendre de loin en loin. Et c'est chaque fois le plus exquis régal.

Geffroy, un des plus parfaits artistes de la Comédie-Française, pour des raisons d'amour-propre froissé, avait pris sa retraite, alors qu'il était encore dans la force de l'âge, et s'était retiré à Nemours, où il faisait de la peinture. On sait qu'il illustra de charmantes aquarelles une édition des œuvres de Molière. Quand Ponsard donna "Galilée", il réclama Geffroy, qui rentra à la Comédie pour créer cette œuvre. Puis il retourna à ses pinceaux, que M. Félix Duquesnel lui fit encore abandonner, quand, après la guerre, il l'appela à l'Odéon, pour jouer Don Salluste de "Ruy Blas", et pour créer la "Baronne", d'Edouard Poussier.

Mlle Plessis quitta aussi la Comédie-Française, quand elle épousa M. Arnould, et s'en fut vivre en Russie. Mais elle ne pouvait pas plus se passer de la Comédie que la Comédie ne pouvait se passer d'elle. Et elle rentra dans la maison, où longtemps encore elle joua avec éclat, mais comme simple pensionnaire. Ce qui fait que, de par des règlements rigoureux, les affiches annoncèrent toujours le nom de Mme Arnould-Plessis en dernier sur la distribution, après tant d'artistes qui n'avaient ni sa notoriété ni son talent.

Mme Carvalho, elle aussi, avait renoncé au théâtre. Mais, quand son mari reprit la direction de l'Opéra-Comique, pouvait-elle résister à l'occasion qui s'offrait à elle ? Qui dit occasion, dit tentation. Elle ne résista point, et les Parisiens lui durent encore de magnifiques soirées.

— —

Et Roger, l'exquis Roger, le ténor idéal, on le croyait à jamais perdu pour le théâtre. A la suite d'un accident de chasse, on avait dû lui amputer un bras. Mais le démon du théâtre était là, qui veillait. Roger se fit faire un bras mécanique et reparut sur la scène, où de nouveaux triomphes lui furent réservés.

Quand Duprez débuta à l'Opéra, Nourrit en conçut une noire amertume. Son jeune rival faisait connaître, pour la première fois, au public parisien, la méthode italienne. On raffolait de lui. Nourrit, prévoyant une lutte inégale, se retira, la mort dans l'âme. Mais, à peine fut-il rentré dans l'ombre, qu'il éprouva comme un sentiment de révolte. Pourquoi, après tout, ne demanderait-il pas, lui aussi, à cette méthode, cette amplification des moyens vocaux qui avait fait le succès de Duprez ? Il partit pour l'Italie, et il se remit à travailler. Mais il n'était plus d'un âge où l'on puisse refaire un organe aussi délicat que la voix. Un soir, à Naples, dans "Polinto", il fut sifflé. Il monta sur le faîte du théâtre, se précipita dans le vide, et se tua.

Galli-Marié, elle, s'était si radicalement retirée du théâtre, qu'elle était allée s'établir à Marseille, où elle vendait des primeurs. Mignon était devenue fruitière,—fruitière en gros. En 1883, Carvalho reprit "Carmen". Mais Carmen sans Galli-Marié ce n'était plus Carmen. Le public ne reconnaissait plus l'héroïne de Bizet. Carvalho supplia Galli-Marié de revenir. Elle se fit faire douce violence, quitta ses légumes....et repartit pour Séville.

Et Mlle Scriwaneck, l'émule de Déjazet, aujourd'hui retirée aux Petits-Ménages, et qui se fit entendre dernièrement dans une fête de bienfaisance !.... Et Mlle Darlaud, qui, après avoir quitté, pour longtemps, le Gymnase, reparut à la Comédie-Française, et vint encore la comédie chez elle, pour ses amis.... Et Faure qui, à soixante-dix-sept ans, a toujours un exquis filet de voix, et qui chaque fois qu'il chante jure que c'est pour la dernière fois.... Et Mme Fiérès-Devriès, qui, après son mariage avec M. Adler, entra à l'Opéra pour créer le "Cid".... Et Obin, qui revint créer le "Val d'Andorre".... Et Mme Isaac, que nous applaudirons, au printemps, au bénéfice des artistes dramatiques, et que nous espérons bien applaudir encore....

—

D'autres artistes, dans le nombre, eurent le courage de tenir la parole qu'ils s'étaient donnée et ne reparurent plus jamais sur une scène. Worms, sa femme l'exquise Barretta, Mmes Edile Riquier, Dinah Felix, Emma Fleury, qui épousa le sculpteur Franceschi ; Delphine Fix et Mlle Figeac, qui se marièrent également. Aura-t-elle la même force d'âme, cette charmante transfuge de la Comédie-Française, qui semblait devoir y recueillir l'héritage de Reichemberg, et qui s'en alla tout récemment en disant qu'elle ne reviendrait plus ? Si pourtant on lui offrait un joli rôle au Gymnase ou au Vaudeville ? Les amateurs de théâtre qui en voudraient de ne pas se laisser tenter.

Ce qu'il y a de plus curieux, c'est qu'au moment où Mme Delna reparaît à la Gaîté, MM. Tristan Bernard et Alfred Athys donnent, aux Nouveautés, une pièce infiniment amusante, la "Cabotine", qui montre une actrice ayant épousé un seigneur russe, et qui a si fort la nostalgie du théâtre, qu'elle remonte sur les planches à l'insu de son mari.

Cette fois-ci, est-ce le théâtre qui imite la vie, ou la vie qui imite le théâtre ?

Retour du professeur Koch en Allemagne

Berlin, 16 octobre—Le professeur Robert Koch qui s'était rendu dans la colonie allemande de l'Uganda, en Afrique, pour y étudier la maladie du sommeil, est rentré aujourd'hui à Berlin.

Les hôpitaux et laboratoires installés par le savant professeur dans l'Uganda, ont été repris par le gouvernement allemand, qui se chargera de faire poursuivre les observations commencées par M. Koch.

LE PIEDESTAL.

Il y eut dans le Palatinat un poète national, disent nos confrères, nommé Edouard Jost. Nos confrères sont très savants. Il faut confesser son ignorance ; il faut aussi tenter d'y remédier. Malheureusement, Jost ne figure pas dans le Brockhaus. Il y a un Jost dans le Meyer, mais c'est un philologue, qui écrivit en 1820 une histoire des Juifs en neuf volumes. A tout prendre, on peut avancer que le poète national du Palatinat n'est pas parfaitement célèbre. Enfin, il a toutes les qualités qu'il faut pour qu'on lui élève une statue.

Il en a même une de plus, qui est de posséder un casier judiciaire. En France, où nous favorisons les arts, nous n'y regardons pas de si près. Nous ne vivons pas dans un temps où l'on peut faire, comme on dit, le mariolle, il faut prendre ses grands hommes où on en trouve et faire donner les réserves. Mais en Allemagne, l'art est idéaliste. Edouard Jost avait un dossier, dit-on, très chargé. Chargé de quoi ? Nous ne savons ; mais avec cette charge, le statufié parut mal handicapé à la police. Or François Villon, faut-il être si sévère aux poètes !

La statue était coulée, et le piédestal dressé. La police de son côté était partagée entre deux sentiments, le respect de la morale et l'indulgence à un patriotisme même aveuglé, entre la sévérité et la clemence. Elle sacrifia la statue à sa sévérité et remit à sa clémence le piédestal, de telle sorte que le piédestal fut autorisé et la statue interdite. C'est un jugement d'une équité sublime. Il est vrai que le piédestal sans statue sera un peu singulier ; mais quand on possède depuis tant d'années, sur la place du Parvis-Notre-Dame, un Charlemagne avec un cheval et deux Francs, mais sans piédestal, on n'a peu le droit de sourire. Peut-être tirerait-on de cette coïncidence une solution élégante en réunissant ces morceaux éloignés. Reste à savoir si nous pouvons expédier notre empereur dans le Hardt, après l'avoir vendu aux Allemands, ou si les habitants du Palatinat peuvent nous céder leur piédestal national.

Félicitons les habitants de la petite ville de Durckheim, et du même coup les ruines voisines du château de Linebourg, où la statue devait être dressée. Les Allemands ont, je crois, moins de statues que nous ; mais elles sont volontiers colossales, et si heureusement placées qu'on les aperçoit de l'Etat voisin. Nous cachons les nôtres, avec une honte qui est encore du goût, sous un tilleul, au fond d'un square ; les statues allemandes, pareilles aux autels des faux dieux, s'élèvent sur les hauteurs. Si toutefois les habitants du stérile pays qui s'étend entre Pirmasens Worms et Kaiserslautern, ne comprennent pas le service que la police leur a rendu en coffrant l'homme de bronze, il leur reste deux partis à prendre : ou produire sur le champ un nouveau grand homme, ce qui malgré la dureté du sol, ne dépend que de l'ingéniosité d'un sculpteur ; ou bien laisser le piédestal nu s'effriter tranquillement sur sa haute colline : ils raconteront que c'est une ruine faite par les Français.

X.

L'AFFAIRE MARS.

On a dit que Mars marchait à rebours, mais on pense bien qu'il n'y avait dans cette hypothèse hardie rien de plus que la matière d'un élégant badinage. Si un fait si connu, dit le "Journal des Débats", avait besoin d'explication, on la trouverait dans la lettre que nous adresse M. Vauvincq membre de la Société astronomique de France, après enquête faite auprès d'un de ses confrères.

"....La marche de Mars s'effectue telle qu'on l'avait prévue et en conformité avec le graphique publié au "Bulletin de la Société astronomique de France", mars 1907.

"Si on considère ce graphique, on voit bien que du 1er juin au 1er août, la planète a "paru" marcher en "sens contraire" de la route suivie du 1er mars au 1er juin et de celle qu'elle suit actuellement.

"Mais il n'y a là qu'un effet produit par le mouvement de la terre dans l'espace, et ce qui se produit pour Mars se produit pour toutes les planètes. Nous ne voyons que leur marche apparente par rapport à nous."

Notre correspondant finit très sagement par un conseil de prudence. Et il rappelle cette fameuse étoile surgie des eaux dans la rade de Cherbourg, il y a quelques années, étoile énorme et tremblante, messagère de nouveaux malheurs. C'était Vénus, tout simplement.

Le tabac, l'Académie de médecine et la vertu.

La science a ceci d'agréable, qu'il n'est pas de thèse qui n'ait été scientifiquement soutenue. Le "Magasin pittoresque" rappelle une curieuse communication qui fut faite le 21 juillet 1862, à l'Académie de médecine. Elle était due à un certain docteur Demeaux, et traitait des vertus du tabac. "J'ai constaté, m'appuyant sur des statistiques sévères, disait en substance M. Demeaux, que l'ivrognerie de mes compatriotes, les habitants du Lot, ne laisse plus rien à désirer depuis plusieurs années, ce qui tient visiblement à l'habitude de fumer, très répandue parmi eux...." Il n'attribuait pas au tabac de moins heureux effets sur la moralité des adolescents.

"En effet, continuait-il, j'ai observé aussi que les jeunes gens des collèges sont plus sages, plus purs, plus vertueux qu'autrefois. J'attribue cet heureux changement à l'habitude qu'ont les écoliers de fumer en cachette, et je regarde le tabac comme un bienfaisant nénuphar qui calme l'effervescence de la jeunesse...."

Le médecin du Lot demandait donc que l'usage du tabac fût encouragé par tous les moyens possibles, dans les lycées, collèges ou écoles. Son Mémoire avait l'honneur d'être présenté par l'illustre Velpeau. Dès que celui-ci se fut tu, Roger, Dumas, Flourens, Mathieu, Luc Edwards, Payen protestèrent avec indignation : l'Académie décida que le Mémoire ne serait pas cité au procès-verbal, soit parce qu'il était en effet, absurde et dangereux, soit parce qu'elle avait entendu un mois auparavant une note du docteur Beau, qui montrait l'influence de la nicotine sur l'angine de poitrine.

VISITEZ NOTRE
Studio d'Art Photographique,
Tout-à-fait Moderne, dans notre
NOUVEL ETABLISSEMENT
1011 RUE DU CANAL

Une Lanterne (Skylight) nouvelle et artistique de nouveaux décors d'arrière plan et accessoires nous permettant de prendre les meilleures ressemblances.
Les portraits d'enfants une spécialité ainsi que la copie et l'agrandissement de portraits vieux et fanés, soit au Crayon, au Pastel ou à l'Aquarelle.

SIMON,
LE PHOTOGRAPHE,
1011 RUE DU CANAL,
Anciennement le magasin d'Ombrelles Escalier ou Elévateur.
6 oct—4som—dim jeu

Autographes Precieux

On va vendre à Vienne tout ce qui appartint au prince Metternich.

Il y a, notamment, un lot précieux d'autographes. Ce sont des manuscrits de Balzac, des lettres de Sainte-Beuve, de Gœthe, de Musset, adressées à la duchesse de Castries.

Dans la collection des lettres de Musset, publiée par M. Séché (Paris 1907,) on ne trouve que trois lettres de Musset à Madame de Castries datant de (1840,) tandis que les premières lettres inaugurant les relations du poète et de la duchesse (1838) restaient inconnues.

Il en est de même pour la correspondance littéraire de Balzac et de Sainte-Beuve contenue dans cet album.

Le catalogue de la vente Metternich contient cet extrait inédit :

"Si on trouve ma demande trop indiscrète, je n'ai rien à dire, c'est un traité de commerce que je propose, avec tout le respect possible, mais avec une ferme volonté de ne point céder.

"Vous m'envoyez un titre de proverbe. Je vous répondrai par un autre, madame, c'est qu'on ne badine pas avec le feu. Il a y des cas où c'est imprudent, il y en a d'autres où c'est cruel. Qu'en pensez-vous ? Une femme jeune et belle ressemble un peu à un flambeau, et si le flambeau ne veut mettre le feu nulle part, n'y aurait il pas de "l'humanité" à vous laisser vous brûler les doigts ?

"Voilà les réflexions "braves et hardies" que m'a fait faire votre aimable lettre. Dites-le, si vous voulez, à votre somnambule. Quant à votre château en Espagne, soyez sûre que j'irai vous y voir, et vous m'y dicterez vos rêves, madame, si vous me jugez digne de les écrire. C'est toujours, à mon avis, dommage de perdre ses rêves, et c'est pour cela que je trouve qu'il vaut encore mieux tâcher de les réaliser que de les écrire. Et pourquoi pas toujours et le plus possible ? Si on échangeait tout ce qu'on a fait contre tout ce qu'on a rêvé, qui est-ce qui ne serait pas plus heureux ?

"Mille compliments bien sincères et respectueux.

"ALFRED DE MUSSET."

Le concours d'aérostats pour la Coupe Gordon-Bennett.

St Louis, Mo., 15 octobre—Les préparatifs sont activement poussés pour assurer la parfaite réussite du concours d'aérostats qui aura lieu le 21 octobre à St-Louis.

Le parc d'où aura lieu le départ des ballons est gardé par 250 soldats de l'armée des Etats-Unis, qui surveillent les hangars dans lesquels sont remisés les aérostats et tiennent la foule à l'écart.

Neuf ballons, dont trois américains, trois allemands, deux français et un anglais, prendront part au concours et partiront lundi matin à des intervalles de cinq minutes.

—o—

JE CROIS QUE C'EST VICTOR HUGO QUI A DIT QUE CE MONDE lui rappelait un pénitencier que chacun faisait pénitence ici pour quelque faute commise dans un autre monde, que les portes de ce pénitencier ne s'ouvraient devant nous que pour un autre monde. Il a dit qu'il n'existait pas de condition heureuse. Nous pouvons, cependant, améliorer la condition du pauvre. Nous pouvons avoir pitié de ceux qui peinent et qui pleurent de ceux qui s'acheminent lentement vers la tombe. Nous DEVONS aider les malades, nous DEVONS donner. On est plus heureux de donner que de recevoir. La compassion des misères d'autrui doit être infinie, elle agit comme une pluie bienfaisante sur un sol aride. Bien heureux celui qui donne !

Donnez s'il vous plaît, car ce don doit aider le pauvre, votre petite obole pourrait sauver la vie d'une personne méritante qui est à la veille de devenir poitrinaire. Participez à cette grande charité, donnez comme nous donnons notre affection aux morts illustres. Prenons avec enthousiasme et de tout cœur une noble résolution et Donnons. Veuillez bien ne pas remettre, mais envoyer votre contribution immédiatement à

W. G. TEBAULT,
Président de la Ligue Anti-Tuberculeuse de la Louisiane.
217 RUE ROYALE.

16 jeu—1an

Peruna Un Don Merveilleux Dans Ma Vieillesse

MME MAHALA REID
Recommande Chaleureusement Peruna et Manalin pour Affections des Rognons et des Intestins

MME. MAHALA REID, Corbyville, Ont., Canada, écrit :

"Vos célèbres remèdes ont été un don merveilleux dans ma vieillesse."

"Depuis des années je n'ai pas été en aussi bonne santé que maintenant. Je souffrais de constipation, de rhumatisme et d'une affection des rognons. Il y a un peu plus de deux ans, je perdis complètement ma santé, presqu'incapable de mouvoir, quand une chère amie me recommanda vos remèdes, Peruna et Manalin. Je commençai à les prendre, suivant les instructions données sur la bouteille. Je commençai bientôt à en ressentir l'action bienfaisante et continuai à les prendre.

"Je suis maintenant complètement guérie des maux ci-dessus, de fait mieux que je ne l'ai été depuis des années. Je ne saurais trop louanger les remèdes et les recommanderai toujours aux autres."

La constipation causera presque toujours sûrement d'autres affections.

Les accumulations retenues dans les intestins sont en partie réabsorbées dans le système, produisant quelquefois des rhumatismes, quelquefois des affections des rognons.

Le sang étant surchargé d'acides qui ordinairement s'écoulent par les intestins quand les selles sont régulières, le rhumatisme est le résultat.

Le sang acidulé forme des cristaux, qui s'accumulent autour des ligaments, des cartilages et quelquefois des jointures des os.

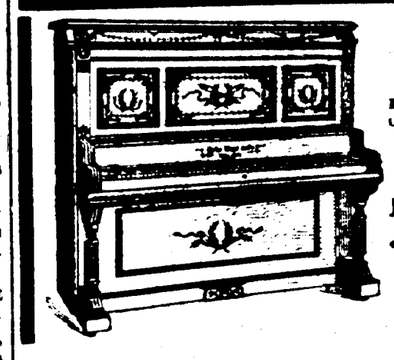
De telles accumulations morbides du sang imposent un travail extraordinaire à nos rognons. Les rognons incapables d'accomplir cette tâche extraordinaire d'excréter ces poisons, refusent souvent de fonctionner, avec une maladie des rognons pour résultat.

Une guérison permanente ne saurait être raisonnablement assurée autrement qu'en remédiant à la constipation.

Des selles régulières sont une grande garantie de santé. Peruna et Manalin n'ont pas de supérieurs dans le monde pour maladies chroniques des intestins et des rognons.

Mme W. W. Lamaster, 3127 McAlee Ave., Louisville, Ky., écrit :

"Je souffrais depuis vingt-six ans d'une affection de la vessie et des rognons, et je suivis le conseil que l'on me donna d'essayer Peruna. Huit bouteilles de Peruna et trois bouteilles de Manalin me guérirent entièrement."



VOULEZ-VOUS UN
PIANO
DE PREMIERE CLASSE
Ou tout autre Instrument de Musique
Les meilleurs sont
Steinway Mehlin Chase
Knabe Fischer Packard
Sohmer Shoninger Grunewald
Joueur de Piano Appolo, 88 Notes
(Joue sur tout le Piano,
et sera vendu à conditions faciles chez
GRUNEWALD,
735 RUE CANAL.

LA PLUS GRANDE EXPOSITION
De Véhicules, Harnais et Accessoires
QU'IL Y AIT JAMAIS EU A LA NOUVELLE-ORLEANS EST MAINTENANT OUVERT AU PUBLIC, AU
NOUVEL ETABLISSEMENT DE
Joseph Schwartz Co., Ltd,
RUES LAFAYETTE ET BARONNE.
Les Visiteurs de la Campagne y sont Spécialement Invités.
19 sept—6m—jeu d.m

DIAMANTS,
MONTRES,
Bijoux en Argent et Or Massif.
A. M. HILL,
635 rue du Canal.
1e sept—